

Le fait est que si nous souhaitons pouvoir nourrir les dix à douze milliards d'individus prévus sur la planète vers 2050, nous devrions prendre très au sérieux l'élevage des insectes comme solution de remplacement durable au bétail conventionnel. Le seul ennui, pour moi, c'est que de tous les insectes que j'ai essayé de manger, aucun n'était très bon – à part les fourmis enrobées de chocolat, mais c'était certainement à cause du chocolat. Néanmoins, mon expérience étant très limitée, je m'efforcerai de faire preuve d'ouverture d'esprit le jour où j'aurai l'occasion de goûter des vers mopane ou du caviar mexicain.

Si, dans nos sociétés occidentales, il est rare de manger directement des insectes, nous les consommons régulièrement via une étape ou une autre de la chaîne alimentaire. Des poissons d'eau douce comme la truite et le saumon se nourrissent largement d'insectes, de même que des oiseaux comme la perdrix, le faisan et la dinde. Au Japon, l'éperlan et l'anguille constituent une proportion importante du

---